

Représentation mentale de déchets ménagers solides chez les habitants de Kinshasa

J.M. Guylord KAKENZA KITUMBA, G.

(Reçu le 19 Mai 2013, Validé le 18 Juillet 2013)

(Received May 19th 2013, valid July 18th, 2013)

Résumé

Les déchets solides ménagers sont une réalité à Kinshasa. Ils sont présents dans tous les quartiers de la ville, accumulés dans les espaces ouverts et publics (marchés par exemple), entre les constructions, sur les avenues et grandes artères. Cette étude s'est déroulée au quartier Mukulua dans la commune de Ngaba. L'une des communes les plus peuplées de la ville, Ngaba et tous ses quartiers connaissent un problème sérieux d'accumulation des déchets dans tout l'environnement physique extérieur de vie.

L'objectif visé par cette recherche est celui de relever l'image mentale que se font les habitants du quartier Mukulua en particulier et de la ville de Kinshasa en général de déchets solides ménagers accumulés dans leur environnement physique extérieur de vie.

Nous sommes partis de l'hypothèse selon laquelle les habitants du quartier Mukulua n'auraient aucune image négative face aux déchets suite au contact prolongé avec ceux-ci. Ce qui revient à dire que les déchets auraient perdu leur pouvoir d'excitabilité. La collecte des données s'est faite auprès d'un échantillon de 474 sujets sélectionnés au hasard comprenant des sujets de deux sexes, d'âge variant entre 16 et 55 ans et de quatre différents niveaux d'instruction.

Après enquête appuyée par l'échelle de perception de déchets, l'analyse des données et l'interprétation des résultats ont abouti aux conclusions confirmant notre hypothèse de recherche telle qu'elle a été formulée.

Mots clés : Environnement, Déchets, Représentation, Mentale, Cognitive, Kinshasa

Abstract

Household solid waste is a reality in Kinshasa. They are present in all areas of the city, accumulated in open and public spaces (markets for example), between buildings, on avenues and major arteries. This study took place in Mukulua neighborhood in Ngaba commune. One of the most populated municipalities of the city, Ngaba and all its neighborhoods are experiencing a serious problem of waste accumulation throughout the physical environment outside of life.

The objective of this research is to raise the mental image of the inhabitants of the Mukulua district in particular and the city of Kinshasa in general household solid waste accumulated in their physical environment outside life.

We started from the assumption that the inhabitants of the Mukulua district would have no negative image towards the waste as a result of prolonged contact with them. This is to say that the waste would have lost its power of excitability. The data were collected from a sample of 474 randomly selected subjects comprising subjects of two sexes, ranging in age from 16 to 55 years, and four different levels of education.

After investigation supported by the waste perception scale, the analysis of the data and the interpretation of the results led to the conclusions confirming our research hypothesis as it was formulated.

Keywords: Environment, Waste, Representation, Mental, Cognitive, Kinshasa

I. Introduction

Depuis son existence, l'homme tente de se créer un environnement accueillant, mais qu'il rendra parfois très hostile par mégarde. Le surpeuplement et l'industrialisation ont contribué de diverses manières à dégrader l'homme et son environnement. Les dangers directs qui découlent de la dégradation de l'environnement pour la santé de l'homme sont des aspects probants de la dégradation de l'environnement même, qu'on désigne sous le nom de pollution.

La santé et l'environnement constituent deux réalités indissociables. On ne peut pas prétendre maintenir la population en bon état de santé si l'on ne pense pas avant tout à l'amélioration de l'environnement. Pour ce faire, il faut des efforts tendant à maintenir l'environnement sain.

Dans de nombreuses villes du monde, les systèmes de gestion, d'évacuation et de traitement de déchets semblent être modernisés. Une grande partie des ordures est vendue comme engrais organiques aux maraîchers de la périphérie urbaine (Beaujeu, Garnier et Chabot, 1963, cité par Binzangi, 2001).

Mais, il s'avère que la majorité des habitants de pays en voie de développement continue jusqu'à nos jours à vivre dans un environnement malsain, dans lequel on rencontre des eaux stagnantes contenant des larves de vecteurs de maladies. Il y a des sérieux problèmes d'évacuation des déchets solides. Ces habitants vivent dans de mauvaises conditions de logement, dans des cités sans normes urbanistiques, sans règlements relatifs à la santé et à l'environnement (Yapay, 2001).

Dans la plupart de zones d'habitation du continent Africain et particulièrement à Kinshasa, les services de ramassage des ordures sont insuffisants ou inexistants. Les déchets s'accumulent sur les voiries et dans les espaces ouverts, entre les constructions et les maisons d'habitation donnant lieu à de graves problèmes de santé. On y trouve de décharges brutes de déchets et d'immondices accumulés en montagne partout dans les coins de la ville. Une ville impropre, poubellisée, sachétisée, insalubre. L'état d'insalubrité dans lequel vit quotidiennement la population de Kinshasa est très déplorable et très nuisible. La ville qui, jadis appelée « Kin la Belle » est devenue à ce jour « Kin la poubelle ». Simplement pour dire que l'environnement physique extérieur de Kinshasa n'est plus propice au bien-être. La sur densification, les crises économique et politique ne font qu'exacerber la situation.

Tous ces faits ont des conséquences énormes sur la santé de la population. Les ordures abandonnées favorisent la prolifération des mouches ainsi que des moustiques et facilitent la transmission des infections. Les maladies attribuées au vent comme la peste, la leptospirose, la salmonellose, le typhus, le sodotas et certaines infections dues à des arbovirus y trouvent également des conditions favorables. Ces ordures abandonnées représentent également un risque d'incendie en plus du risque sanitaire sérieux pour les enfants qui viennent jouer sur des dépôts d'immondices. Elles peuvent provoquer encore l'obstruction de canalisations de drainage, aggraver les problèmes de bien être liés aux inondations et au sol gorgé d'eau.

Cependant, la population victime semble insensible à la détérioration de leur environnement extérieur. Des marchés où sont vendus les biens de consommation de première nécessité se créent même sur ces décharges ou à quelques dizaines de mètres de ces décharges. Les maisons de coiffure et d'esthétique, les terrasses et bistrots à même le sol gorgé d'eau d'inondation. Les restaurants de fortune (Malewa) ne cessent de pousser sur et à côté de dépotoirs de déchets en pleine putréfaction et à odeur nauséabonde. La population défile dans tous ces endroits très insalubres, passant suffisamment de temps pour satisfaire leurs besoins respectifs (acheter, vendre, se maquiller, boire, manger, etc.), sans percevoir et craindre les dangers encourus.

En effet, les lois psychologiques en matière de perception, notamment la loi de seuil et la loi de la relation sigmoïde s'accordent sur le fait que lorsqu'un excitant est perçu à une certaine intensité, il finit par perdre son pouvoir d'excitabilité (Benedetto, 2001 ; Ngub'usim Mpey-Nka, 2013). Au regard des comportements de la population face à l'environnement tels que épinglés ci-dessus, c'est justement ces lois que nous voulons vérifier dans cette recherche en matière d'insalubrité et de la dégradation de l'environnement auprès d'un échantillon de la population de Kinshasa. Ainsi, notre recherche se propose de répondre à la question de savoir : Quelle est la représentation mentale que les habitants de Kinshasa se font de l'accumulation des déchets et des immondices dans leur environnement extérieur physique de vie ?

L'objectif visé par notre recherche est celui de relever l'image mentale que se font les habitants du quartier Mukulua en particulier et de la ville de Kinshasa en général de déchets solides ménagers accumulés dans leur environnement physique extérieur de vie. La présente étude est une contribution à la psychologie cognitive environnementale. Les résultats obtenus peuvent servir à la mise en place de mécanismes visant la stimulation et la perceptibilité des déchets comme éléments nuisibles au cadre de vie et au bien-être.

II. Méthodologie

2.1. Hypothèse

Corrélat à la loi de seuil et à celle de la relation sigmoïde en matière de perception, les habitants de Kinshasa n'auraient aucune image mentale négative quant à l'accumulation des déchets et des immondices dans leur environnement physique extérieur de vie. En d'autres termes, les habitants de Kinshasa auraient perdu cette capacité de percevoir l'insalubrité, les déchets solides, les immondices accumulés dans leur environnement physique extérieur de vie suite au contact prolongé avec ces déchets. Par ricochet aucune image mentale négative ne serait renvoyée par la mémoire et les organes de sens à leur conscience.

2.2. Les sujets d'étude

Un échantillon de 474 sujets de deux sexes d'âge variant entre 16 et 55 ans, et de quatre différents niveaux d'instruction, a été sélectionné au hasard dans un quartier résidentiel et peuplé de Kinshasa (Quartier Mukulua dans la commune de Ngaba). La collecte de données a eu lieu pendant la période du 6 Mars au 19 Avril 2013.

Cet échantillon a été extrait d'une population de 23 700 habitants (dont 4,21 hab. /m²) répartie en 3 385 ménages qui constituent le quartier Mukulua (Bureau du Quartier, 2011).

2.3. L'instrument : l'échelle de perception de déchets

Une échelle est une notion concernant la mesure utilisée lorsque ce qui est mesuré est ordonnable en une suite de niveau se succédant progressivement. Ngub'usim Mpey-Nka (2006) souligne « qu'en tant que instrument de mesure, l'échelle est un questionnaire spécial savamment construit, qui présente l'avantage de renseigner de façon plus systématique sur la nature de l'attitude et sur son intensité. »

La notion de l'échelle se rapporte aux échelles construites en 1932 par Likert. Elle est diversement désignée par les expressions diverses, comme « méthode des classements additionnés » ou encore « échelle répertoriée. » Elle est fondée sur l'opinion des sujets pour mesurer les attitudes. Il n'est pas question dans ce cas, de choisir les affirmations. Il s'agit plutôt d'évaluer le degré d'accord perçu ou d'apparition des propositions. Il est ordinaire pour ceux qui utilisent ce type d'échelle de limiter

l'évaluation à un certain nombre de catégories ordonnées d'accord ou autres, auxquelles on attribue des points (De Landsheere, 1972).

L'échelle de perception de déchets est l'instrument que nous nous sommes servis pour collecter les informations sur notre recherche. La construction de ladite échelle est partie de la mise en exergue des éléments permettant de relever le contact prolongé avec les déchets, la reconnaissance de déchets en tant que tel et l'interprétation ainsi que la signification des déchets. Ces éléments sont fournis par la littérature spécialisée consacrée à la perception (et à la représentation mentale), et sont en rapport avec l'hypothèse de notre recherche. Quant à la forme de ladite échelle, elle combine la forme d'appréciation d'accord et d'autres formes. Elle utilise les catégories ordonnées à cinq degrés d'appréciation évalués inversement allant de 5 à 1.

Dans sa configuration, notre échelle comporte outre la consigne et les questions d'identification, trois items proprement dits coulés en propositions, cotés de cinq à un suivant les degrés d'expression de la proposition. Le premier item se rapporte à la vérification du contact prolongé avec les déchets. Il cherche à connaître si la population reconnaît être en contact prolongé avec les déchets. Le second est en rapport avec la reconnaissance de l'existence de déchets en tant que tel. Il cherche à savoir si la population reconnaissait l'existence des déchets. Cet item se rapporte au pouvoir discriminatif de déchets en tant que stimulus. Le troisième item est relatif à la représentation proprement dite des déchets par la population. Il est en rapport avec l'image mentale renvoyée à la conscience, l'interprétation et la signification que la population attache aux déchets en tant que stimulus. La mise en commun et la prise en compte de données de ces items permettent de vérifier notre hypothèse de recherche.

La quantification des données issues de ces items a consisté en la sommation de différentes notes obtenues par chaque sujet, par item en fonction de catégorie des réponses. Le fait que notre échelle était constituée de trois items dont le score varie de cinq à un, une note quantitative globale (appelée : Note de Contact prolongé, de Perception et de Représentation de déchets : NOCOPRED), était calculée sur quinze.

Pour rendre les données récoltées et quantifiées intelligibles, nous avons procédé au calcul des mesures de la tendance centrale, notamment : les moyennes (moyenne théorique de l'échelle et moyennes de la distribution), la médiane, le mode ainsi que les mesures de dispersion : les écarts-types. A notre avis, ces mesures sont des techniques les plus pratiques et les moins encombrantes pour ce genre de données. Elles permettent au lecteur d'appréhender d'emblée le niveau de perception et la représentation des déchets compte tenu de leur localisation, de leur étalement et de leur variation par rapport aux valeurs typiques du centre. La comparaison de moyennes observées (de la distribution) à la moyenne théorique a permis de donner une signification aux résultats. De par sa configuration, notre échelle a une moyenne théorique globale de 7,5 points. Cette moyenne est obtenue en multipliant le nombre d'items (3) par la valeur du continuum (5) puis diviser par deux (2). La moyenne théorique de chaque item vaut 2,5. Celle-ci est en même temps la moyenne partielle qualitative sur l'échelle. Elle est obtenue à partir du rapport entre la valeur du continuum (5) et deux.

2.4. Description des variables

Dans le cadre de la présente recherche, la variable indépendante est la dégradation de l'environnement extérieur physique de vie conduisant ainsi à l'accumulation des déchets dans les milieux courants de vie et au contact prolongé avec ceux-ci. Par ailleurs, l'inexcitabilité, la non discrimination et l'absence d'une représentation négative face aux déchets constituent la variable dépendante. Ce qui revient à dire que ces éléments découlent de la dégradation de l'environnement extérieur physique de vie, de

l'accumulation des déchets et du contact prolongé avec ceux-ci. Les variables intermédiaires sont celles décrites au point 2.1. en rapport avec les sujets d'étude.

III. Résultats

La présentation et l'analyse de résultats se concentrent sur cinq points essentiels, à savoir : 1) la présentation globale de résultats, 2) l'étude de l'allure statistique de la distribution, 3) l'étude globale de l'inexcitabilité, de non discrimination et de la représentation des déchets, 4) l'analyse descriptive de traits caractéristiques d'inexcitabilité, de non discrimination et d'absence de représentation négative des déchets, 5) le contrôle des variables.

3.1. Présentation globale de résultats

Le tableau n°1 ci-dessous présente les notes moyennes obtenues par 474 sujets après l'application de l'échelle de perception des déchets. Ces notes moyennes sont suivies d'autres indices statistiques de tendance centrale et de dispersion essentiels.

Tableau n°1. Indices statistiques de tendance centrale et de dispersion de la

perception (représentation) des déchets (N= 474)

Indices statistiques Traits de perception	Moyenne théorique	Moyenne observée	Méd.	Mode	s
NOCOPRED	7,5	13,898	13	14	1,53
Contact avec les déchets	2,5	4,63	4	4	0,38
Discrimination	2,5	4,63	4	5	0,41
Interprétation et signification	2,5	4,65	5	4	0,33

Légende :

NOCOPRED : Note globale de Contact prolongé, de Perception et de Représentation des déchets

Med. : Médian s : Ecart-type estimé

N : Taille de l'échantillon

Ce tableau retrace les indices statistiques de tendance centrale et de dispersion tant pour la distribution que pour les différentes composantes (items) de l'échelle.

3.2. Etude de l'allure statistique de la distribution

La comparaison de la note réduite observée de l'asymétrie et de voussure de toutes les distributions à celle de la loi normale réduite a permis de relever que toutes ces notes se distribuaient normalement. C'est-à-dire que ces distributions étaient normales. Le tableau n°2 ci-dessous offre des détails statistiques à cet effet.

Tableau n°2. : Indices de l'asymétrie et de voussure à la perception (représentation) des déchets

Indices	Valeurs observées	Seuil de signification α %
Asymétrie	0,410	
Voussure	0,460	
Z_{as}	1,218	2,58
Z_{vous}	0,349	2,58

La comparaison qui se dégage de ce tableau révèle que les valeurs Z de l'asymétrie et de voussure observées sont inférieures à la valeur Z théorique au seuil de 1%. Comme on peut le constater au tableau n°1, pour une distribution normale, les valeurs de la tendance centrale doivent tomber sur une même valeur ou sur des valeurs dont les écarts entre eux ne dépassent jamais l'unité (Anderson, Sweeney & Williams, 2010). Par conséquent, l'analyse statistique différentielle de résultats fait recours à un test paramétrique (l'analyse de la variance simple).

3.3. Etude globale de la représentation des déchets

Cette étape est déterminante. Etant donné que nous avons déjà calculé et déterminé la moyenne théorique globale de notre échelle ainsi que celles des items, il est donc question à ce niveau de procéder à une comparaison de manière empirique des moyennes observées aux moyennes théoriques. Ceci nous permet de connaître d'emblée la représentation des déchets à partir de différences constatées entre les moyennes observées et théoriques. Pour des sujets ayant aucune représentation négative, c'est-à-dire ceux dont les déchets ne donnent lieu à aucune image mentale négative, les moyennes observées seraient supérieures aux moyennes théoriques. C'est pour dire qu'ils ont dépassé les seuils moyens de reconnaissance (discrimination) de l'existence des déchets en tant que tel, d'interprétation et de signification à donner à ces déchets.

Tableau n° 3. : Comparaison des moyennes observées aux moyennes théoriques (N=474)

Indices statistiques Traits de perception	Moyenne observée	Moyenne théorique	Observation
NOCOPRED	13,898	7,5	Moyenne observée > Moyenne théorique
Contact avec les déchets	4,63	2,5	Moyenne observée > Moyenne théorique
Reconnaissance des déchets en tant que tel (Discrimination)	4,63	2,5	Moyenne observée > Moyenne théorique
Représentation de déchets (Interprétation et signification)	4,65	2,5	Moyenne observée > Moyenne théorique

A l'issue de ces comparaisons empiriques entre les moyennes, il ressort que toutes les moyennes observées sont largement supérieures aux moyennes théoriques. Pour les sujets ayant une image négative face aux déchets, les moyennes observées seraient inférieures aux moyennes théoriques. Les moyennes théoriques étant considérées comme des valeurs limites au-dessus desquelles, il n'y a aucune excitabilité aux déchets, aucune reconnaissance de ceux-ci et aucune interprétation négative. Ce faisant, au regard de ces résultats, on peut soutenir qu'aucune image négative ne se développe chez ces habitants face aux déchets. Le contact prolongé avec les déchets et l'incapacité de discriminer les déchets en tant que tels sont des éléments appuyant notre hypothèse, et à la base de ce fait.

3.4. Analyse descriptive des traits caractéristiques de l'absence de représentation négative face aux déchets

Nous avons attesté à l'étape précédente que les habitants du quartier Mukulua ne développaient aucune image mentale négative face aux déchets solides ménagers accumulés dans leur environnement physique extérieur de vie. De façon globale, ceci se justifie par la large supériorité des moyennes observées comparées (face) aux moyennes théoriques. Il faut alors cerner avec de plus amples précisions, les traits qualitatifs, les indicateurs caractéristiques qui expliquent ce fait. Il convient donc d'isoler des éléments (fréquences) comportementaux de perception chez ces habitants justifiant ainsi ce manque de représentation négative.

Tableau n° 4. : Présentation des traits caractéristiques du manque de représentation négative face aux déchets

Item	Traits	N	1	2	3	4	5	NOCOPRED	Moyenne
1.	Contact avec les déchets	474	1	26	45	2	400	2196	4,63
2.	Discrimination	474	2	24	45	2	401	2198	4,63
3.	Signification et interprétation	474	20	4	20	30	400	2208	4,65

Il ressort de l'analyse du tableau n°4 ci-dessus, trois traits importants. Le premier est le contact prolongé avec les déchets. Il faut donc souligner que la majorité des sujets ayant participé à cette enquête est en contact avec les déchets depuis très longtemps (400 sujets sur le degré 5 de l'échelle). La moyenne observée (4,63) de ce trait est largement supérieure à la moyenne théorique de l'item (2,5).

En rapport avec la reconnaissance des déchets en tant que tels, les sujets ayant participé à cette enquête ne reconnaissent absolument pas l'existence des déchets. Les déchets sont méconnaissables et le pouvoir discriminatif est complètement perdu chez ces sujets. Avec 474 sujets d'enquête, 401 d'entr'eux se situent au cinquième degré de l'échelle. Ce qui revient à dire qu'ils ne reconnaissent absolument pas l'existence des déchets dans leur environnement. La moyenne observée (4,63) qui est largement supérieure à la moyenne théorique partielle de l'item (2,5) confirme la réalité de fait.

S'agissant de la représentation, c'est-à-dire la signification et l'interprétation attachées et données aux déchets, il faut souligner que la majorité des sujets ayant participé à l'enquête (soit 400 sujets) sont au degré 5 de l'échelle. C'est pour dire que les déchets ne représentent absolument rien pour eux. Une fois de plus, la supériorité de la moyenne observée (4,65) face à la moyenne théorique (2,5) vient attester le fait.

Dans la littérature spécialisée consacrée à la perception et à la représentation, il s'avère que le contact prolongé avec un excitant fini par faire perdre le pouvoir d'excitabilité de ce dernier auprès du sujet. La loi de la relation sigmoïde stipule pour ce faire que l'excitation croît d'abord à une certaine vitesse donnant lieu à une sensation et après quoi, elle atteint le point culminant pour ne donner lieu à aucune sensation (phénomène plateau) (Benedetto, 2001 ; Ngub'usim Mpey-Nka, 2013).

La loi du seuil en psychophysique vient également appuyer le fait avec l'idée selon laquelle un excitant qui atteint son seuil maximal finit par ne donner lieu à aucune sensation de différence entre le seuil initial (absolu), le seuil absolu minimal et le seuil absolu maximal (Godefroid, 2001). C'est pour dire qu'à force du contact avec l'excitant, la différence entre les sensations disparaît pour ne laisser la place à aucune sensation de différence.

Dans la littérature sur la psychologie de l'environnement, une notion importante soulevée pour justifier ce fait est la théorie des invariants (Kutunga Nijikap, 2011). En paraphrasant cette théorie, il faut souligner que les individus en contact prolongé avec un environnement dégradant et malsain ont toujours considéré ce dernier comme un destin, ce à quoi ils sont appelés coûte que coûte à évoluer et ne pouvant subir aucune modification, aucune variation. Ce phénomène (fait) vient atténuer le pouvoir discriminatif, laissant ainsi la place à aucune discrimination entre ce qui est et ce qui devrait être. Le tout étant considéré comme invariant, interchangeable et la mode (Michel-Guillou et Moser, 2009).

Physiquement, un simple passage dans le quartier Mukulua et dans plusieurs autres quartiers de Kinshasa, suffit pour attester la véracité des faits. Les marchés sont érigés sur les décharges et montagnes d'immondices, le restaurant de fortune (Malewa), les salons de beauté et d'esthétique, les terrasses et bistrots, les maisons de communication et de transfert de fonds sur ces mêmes dépotoirs et à même le sol gorgé d'eau d'inondation.

En s'appuyant sur les théories de la psychophysiologie, le fait d'être en contact avec les déchets a développé chez les habitants de ce quartier ce que l'on désigne par incorporât. C'est-à-dire que les déchets constituent une partie, un objet ou un élément faisant partie de leur existence, une certaine identité, un fait qui les identifie en tant que tel, qui marque une différence entre eux et les autres. Cependant l'incorporât tel que vécu par les habitants du quartier Mukulua est à son vrai sens négatif, dont les notoriétés et théories en matière de santé mentale et physique reconnaissent les effets néfastes et dévastateurs.

Les résultats obtenus et tels que décrits confirment notre hypothèse de recherche selon laquelle les habitants de Kinshasa auraient perdu cette capacité de percevoir l'insalubrité, les déchets solides, les immondices accumulés dans leur environnement physique de vie, suite au contact prolongé avec ces déchets. Par ricochet, aucune image négative ne serait renvoyée à leur conscience par leur sens et leur mémoire.

3.5. Contrôle des effets des variables âge et niveau d'instruction

Le fait que la distribution était normale, le recours à l'analyse de la variance simple a permis de juger l'influence de l'âge et du niveau d'instruction sur les réponses de 474 sujets. Interprétée à partir du rapport F Snédecor, la pertinence de ce test réside au fait qu'il permet de comparer simultanément les moyennes de plusieurs sous-groupes issus d'une même variable.

Tableau n° 5. : Effet des variables âge et niveau d'instruction sur la représentation des déchets (N= 474, df Inter groupe : 3, df Intragroupe : 470)

Variables	Modalités	Indices statistique				Comparaison		Décision statistique
		M	s	σ^2	N	F Snédecor calculée	F Snédecor théorique	
Age	16 à 25 ans	4,38	0,97	0,94	128	3,26	3,83	Non Significatif
	26 à 35 ans	4,32	0,89	0,79	122			
	36 à 45 ans	4,17	0,67	0,45	118			
	46 à 55 ans	4,09	0,44	0,19	106			
Niveau d'instruction	Sans niveau	4,10	0,57	0,32	102	2,82	3,83	Non Significatif
	Primaires	4,56	0,81	0,66	140			
	Secondaires	4,87	0,98	0,96	168			
	Supérieur et universitaire	3,83	0,41	0,17	64			

Les analyses statistiques issues de la comparaison de différents sous-groupes de ces variables donnent lieu aux rapports F de Snédecor calculés inférieurs à la valeur théorique au seuil de 1% avec un degré de liberté intergroupe de 3 et intragroupe de 470 (3,26 et 2,82 < 3,83). Ceci nous pousse à attester que les variables âge et niveau d'instruction n'exercent aucune influence sur la représentation des déchets auprès de nos sujets. Ce manque de différence peut se justifier par le contact prolongé avec les déchets ayant ainsi conduit à la perte du pouvoir discriminatif et d'excitabilité de ces derniers quelle que soit la catégorie modératrice. La loi du seuil et celle de la relation sigmoïde l'indique mieux (Benedetto, 2001 ; Ngub'usim Mpey-Nka, 2013).

Il faut également souligner comme source de manque de différence, l'idiocognosie socioculturelle Africaine partagée par la conscience collective en matière d'environnement physique extérieur de vie. Selon cette idiocognosie, l'homme Africain ne meurt pas de maladie. Cette idiocognosie fait penser d'une part à la démobilisation individuelle et communautaire face à la responsabilité humaine d'assainir l'environnement physique immédiat comme cadre de vie en vue de prévenir les maladies et toute autre circonstance pathologique. Et d'autre part, la faible conscience quant au danger que représenteraient une production et une gestion hasardeuse des déchets (Ngub'usim Mpey-Nka, 2010).

Il faut encore soutenir qu'en matière de représentation de l'environnement, l'approche directe de Tulving cité par Leger (2012) souligne que le stimulus porte à lui toute sa signification. Ainsi, il comprend suffisamment d'informations pour être reconnu par notre système. Dans cette logique, la représentation des déchets qui entourent les habitants de ce quartier est sous la gouvernance de processus ascendants (bottom up en anglais). Ce qui revient à dire que le traitement de l'information effectué par le système est guidé, orienté, influencé par les données de l'environnement et par le stimulus (déchets). Il n'est pas influencé par d'autres variables comme les connaissances des sujets, leur éducation, leur âge.

IV. Conclusion

La présente étude qui est une contribution à la psychologie cognitive environnementale a permis de mettre en exergue que les habitants de Kinshasa ne développent aucune image mentale négative face aux déchets accumulés dans leur environnement physique extérieur de vie, pourtant très nuisible au bien-être.

Il faut noter que la représentation est une activité essentiellement mentale qui part de la sensibilité à la perception. C'est-à-dire pour que l'individu puisse avoir une image mentale, une représentation sur un fait ou une situation (stimuli), il faut qu'il perçoive cette situation comme telle. Il faut que les organes de sens soient excités et la mémoire se rappelle son existence. Les individus qui ont perdu leur pouvoir discriminatif sont incapables de percevoir. Par conséquent, aucune image mentale n'est renvoyée à cet effet.

De ce fait, toutes les initiatives visant à rendre l'environnement physique extérieur de vie accueillant devra passer d'abord par la prise de conscience réelle de l'existence des éléments nuisibles au bien-être au sein de ce même environnement. Ainsi, cette étude constitue une application des lois psychologiques de perception sur l'environnement et devra permettre la mise en place des stratégies de prime à bord psychologique pour répudier les déchets et les environnements physiques malsains.

Références bibliographiques

- [1] Anderson, D.R., Sweeney, D.J. & Williams, T.A. (2010). *Statistiques pour l'économie et la gestion*. 3^{ème} édition. Bruxelles : De Boeck.
- [2] Benedetto, P. (2001). *Introduction à la Psychologie*. Paris : Hachette.
- [3] Binzangi, K. (2001). *Gestion de la qualité de l'environnement*. Syllabus de cours. Non publié. Faculté des Sciences. Université de Kinshasa.
- [4] Bureau du Quartier Mukulua. (2011). *Statistiques de la population*. Ngaba. Document de travail.
- [5] De Landsheere, G. (1982). *Introduction à la recherche en éducation*. 5^{ème} édition.
Liège : Georges Thone.
- [6] Godefroid, J. (2001). *Psychologie*. 1^{ère} édition. Bruxelles : De Boeck.
- [7] Kiyombo, M. (2001). *Hygiène et salubrité du milieu*. Cours. Non publié. Ecole de santé publique. Université de Kinshasa.
- [8] Kutunga Nijikap, F.R. (2011). *Analyse des idiocognosies sur l'environnement physique urbain chez les jeunes scolarisés de Kinshasa : Contribution à l'éducation relative à l'environnement*. Mémoire de DES en Psychologie. Non publié. Université de Kinshasa. Kinshasa.
- [9] Leger, L. (2012). *Mini manuel de Psychologie cognitive*. Paris : Dunod.
- [10] Michel-Guillou, E. & Moser, G. (2009). *Psychologie environnementale. Les relations homme-environnement*, Bruxelles : De Boeck.
- [11] Ngub'usim Mpey-Nka, R. (2006). *Méthodes de recherche en Psychologie*. Syllabus de cours. Non publié. Université de Kinshasa.
- [12] Ngub'usim Mpey-Nka, R. (2010). *Psychologie sociale*. 3^{ème} édition. Syllabus de cours.
Non publié. Université de Kinshasa.
- [13] Ngub'usim Mpey-Nka, R. (2013). *Psychologie cognitive*. 2^{ème} édition. Syllabus de cours. Non publié. Université de Kinshasa.
- [14] Ngub'usim Mpey-Nka, R. (2013). *Manuel de Psychologie générale*. Kinshasa :
Editions de l'Unité de Psychotechnique et de Consultance Managériale.
- [15] Perrin, R & Scharf, J.P. (2001). *Déchets industriels, chimie industrielle*. 2^{ème} édition.
Paris : Dunod.
- [16] Yapay, P. (2001). *Problème d'évacuation des déchets solides dans la ville de Kinshasa*. Travail de Fin d'Etudes en Urbanisme. Kinshasa : IBTP.
- [17] Ramousse et al. (1996). *Introduction aux statistiques*. Gembloux : Duculot
- [18] Wittig, A.F. (1977). *Introduction à la psychologie : théorie et problèmes*. Paris : MC Graw-Hill.

J.M. Guylord KAKENZA KITUMBA, G.

Assistant à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education de
l'Université de Kinshasa. République Démocratique du Congo.

Rédacteur en Chef Adjoint de la Revue Education et Développement et Manager du Centre International pour
l'Innovation, la Recherche et l'Animation en Formation Fonctionnelle (CIRAFF).